

SYMPHONIE EN TAMBORION GÉANT

**Annie
BESSAC**

Le jeune homme danse avec une grâce insolente, son corps souple et musclé épouse avec fluidité les subtiles variations de la musique qui envahit la salle. Sami'ha n'a d'yeux que pour lui, sublime au milieu des autres danseurs. Elle se concentre sur sa partition, comment pourrait-il la remarquer, cachée par son énorme instrument de musique ? Elle doit calmer le tamborion géant qu'elle a peine à maîtriser. Ce mélange audacieux de la meilleure tradition de lutherie traditionnelle et de recherche en acoustique la plus pointue, d'une technologie tellement avancée qu'on pourrait le croire vivant, peut se révéler extrêmement destructeur. Pourtant, il ressemble à s'y méprendre à une contrebasse joufflue avec laquelle il est si facile de le confondre. Elle doit mobiliser toute sa concentration pour effleurer la touche et produire le son si caractéristique d'un léger pincement du doigt. Le chef d'orchestre hoche la tête d'un air satisfait. Enfin, il a trouvé sa perle rare, une virtuose capable de contrôler cet instrument et de lui faire exprimer sa musicalité. Sans brutalité, avec une délicatesse exquise, elle sait se faire obéir de cette intelligence mécanique sophistiquée, si prompte à se rebeller. La recherche du son parfait, du son d'une pureté inégalée, a conduit à la conception de ce magnifique et redoutable concentré des dernières découvertes dans le domaine de la cybernétique. Il fait signe à tous les autres instruments de se taire, Sami'ha est maintenant complètement en osmose avec cet instrument. Sous ses doigts agiles, la mélodie prend corps, soutenue par une basse parfaitement synchrone. Le premier violon soliste entame son chant mélancolique, la chorégraphie devient aérienne, le danseur semble ne pas toucher terre. Un chant s'élève, tous le regardent avec stupéfaction, jamais il n'a fourni une telle performance, il est sublimé. À la fin du morceau, il s'écroule sur le sol, vaincu.

Des applaudissements retentissent, toute l'équipe est sous le charme. « Bravo, bravo, c'était merveilleux. Si vous présentez cette qualité-là face

au public, alors nous devons refuser du monde », clame l'organisatrice du spectacle qui monte sur scène. « Kheerian, je te savais un danseur hors pair, je ne te connaissais pas de tels talents de chanteur. » « Flora, je ne sais pas ce qui s'est passé, c'était comme si quelqu'un d'autre que moi me permettait d'exprimer par ma voix ce que je ressentais. » « Eh bien, recommence. En plus, pour finir, ton improvisation ne pouvait être mieux choisie. » On entend des murmures dans la salle. « C'est le tamborion, c'est évident. » Ils regardent tous dans sa direction avec une admiration non feinte. Sami'ha a les yeux fermés, encore en communion avec cet étrange objet qui la dissimule entièrement. Personne n'ose la déranger, réveiller la bête qui sommeille à l'intérieur d'un tamborion est toujours risqué. La bête, c'est le surnom que tous lui donnent, le monstre aussi parfois, selon la peur qu'il leur inspire. D'ailleurs, il est enfermé dans une cage constituée d'épais barreaux en antheranium, cet alliage métallique issu de la recherche spatiale, d'une solidité à toute épreuve. Comment une frêle jeune femme peut-elle obtenir sa collaboration si aisément ? Ils se souviennent de ces gaillards grands et costauds qui ont dû être évacués en urgence, les membres fracturés à la suite de crises de fureur de cet engin. Sami'ha redresse la tête, elle doit lutter contre sa nature timide, pour se forcer à affronter tous ces regards qui convergent vers elle. Le chef d'orchestre lui adresse un grand sourire, de la part de cet homme réservé, c'est inhabituel. Il se tourne vers les autres musiciens. « Sami'ha, votre période d'essai est terminée. » Elle ne comprend pas, elle croyait qu'il était content d'elle, elle refoule ses larmes. « Monsieur, j'aimerais savoir pour quelle raison vous me renvoyez. » « Je ne vous renvoie pas, au contraire, après cette magnifique prestation, je vous garde. Vous faites désormais partie intégrante de l'orchestre. » Des sifflets retentissent pour saluer cette annonce, tous la félicitent. Quand elle passe à côté de Kirstin, la violoncelliste vedette, celle-ci lui siffle aux oreilles : « Pauvre sotte, Kheerian ne s'intéresse pas à toi. Il ne s'intéresse à aucune femme. Tu n'avais pas besoin de l'aider. » Sami'ha lui rétorque. « Mais, je ne suis pas comme toi, je ne lui demande rien. Je me contenterai de son amitié, s'il veut bien. » « Parce que tu crois qu'un homme et une femme peuvent être amis ? » Elle hausse les épaules d'un air dédaigneux. Il est de notoriété publique que cette superbe blonde aux yeux bleus langoureux, a tout tenté pour le séduire, en vain.

Le chef d'orchestre se retrouve seul, il prend une chaise, s'assoit à califourchon, face à ce fameux tamborion. Cet instrument le fascine, il l'a toujours fasciné. C'est à cause de lui qu'il a postulé pour ce lieu isolé au milieu de nulle part. Il se remémore sa première rencontre avec Sami'ha. Trois petits coups furent frappés à sa porte, il hurla : « Entrez, c'est ouvert ! » Le battant s'entrouvrit prudemment, une petite jeune femme se glissa par l'ouverture. Il trônait derrière son immense bureau en résine fumée, dos à la baie vitrée panoramique. Éblouie par les rayons fauves-orangés du soleil couchant, elle plissait les yeux, ce qui la faisait paraître encore plus jeune. Elle prononça à voix basse : « Je viens pour l'annonce. » Il devina plus qu'il n'entendit ses paroles. « Pour les auditions, c'est plus loin. Vous ne savez donc pas lire ! » « Mais, monsieur, c'est bien vous qui recherchez un musicien pour votre tamborion. » « Je recherche un musicien confirmé, pas une gamine qui n'a pas encore grandi.

Jouer du tamborion se mérite. » Il tourna son fauteuil pour lui signifier la fin de l'entretien. Il s'absorba dans la contemplation du panorama qui s'offrait à ses yeux. Sous la lumière rasante, le fleuve majestueux se paraît de couleurs chatoyantes. La fine bruine produite par les hydroglisseurs en libre-service qui faisaient la navette d'une rive à l'autre, étincelait comme un nuage de poussière de pierres précieuses. Il se détendait, tous ses soucis envolés.

Dans le lointain, les sommets enneigés des pics acérés se distinguaient à peine, il était serein. « Jamais personne ne pourra rivaliser avec la nature. Ce paysage vaut tout l'or du monde. » « Je suis bien d'accord avec vous, monsieur. » Il sursauta, il avait parlé tout haut, pour lui. Il ne s'attendait pas à ce qu'on lui réponde. Cette péronnelle était maintenant à côté de lui, admirant son panorama. Il pivota vers elle, brandissant un doigt furieux, elle se tassa, son doigt ne rencontra que de l'air. Il dut baisser les yeux, elle lui arrivait à peine au niveau de la poitrine. Ce fut à son tour d'être mal à l'aise, le grand Robert Dansac venait d'être ridiculisé involontairement par une petite jeune femme inconnue, complètement terrorisée. Il se radoucit. « Je vous écoute, jeune femme. Pourquoi venir maintenant ? Il y a plus d'un an que j'ai passé cette annonce. » « Si la place est prise, alors veuillez m'excuser de vous avoir importuné. » « Mais, non. La place est toujours libre. Avez-vous des références ? » « Je n'ai jamais pratiqué cet instrument. » « Voilà qui est clair. Vous êtes une de ces illuminées qui croit que la musique s'apprend en un claquement de doigts. Alors, au revoir. » « Non ! Je suis une musicienne confirmée. Pour vous le prouver, j'ai emporté mon violon avec moi. Je sais aussi jouer d'autres instruments. » « Mon orchestre est au complet, je n'ai pas besoin d'instrumentiste. » « Sauf pour le tamborion. » « Mais puisque vous ne savez pas en jouer. » « Monsieur, si j'ai mis si longtemps à répondre à votre annonce, c'est que j'ai pris le temps d'étudier tout ce qui se rapportait à cet instrument. Les candidats précédents ne vous ont pas donné satisfaction, sinon le poste serait pourvu. De toutes façons, ils ne devaient pas être beaucoup plus expérimentés que moi, il n'existe plus que 5 tamborions de nos jours, dont 3 en état de marche. Prenez-moi à l'essai, pour trois mois, sans salaire. Je vous demanderai juste de m'assurer le gîte et le couvert, je ne suis pas exigeante. » Devant tant de détermination, il céda. « Quel est votre nom ? » « Sami'ha Leka. » « Eh bien, Sami'ha Leka, j'espère que vous n'allez pas le regretter. » Il pianota sur son bureau, un écran virtuel se matérialisa, le visage d'un homme apparut. « Fred, Préparez-moi tous les contrats, cette jeune femme est prise à l'essai pour 3 mois, sans solde. » L'homme fit une grimace évocatrice. « Sans solde ? » « Oui, vous lui procurerez une des chambres libres réservées aux stagiaires et une carte d'accès illimitée à la salle de restauration. » « Bien monsieur. Je croyais que ce type de contrat était illégal. » « Pas dans le cas d'une convention s'il n'excède pas 3 mois. Officiellement, elle sera stagiaire. » « Je suppose que je dois préparer aussi la décharge en cas d'accident. » « Évidemment. » « Quel nom dois-je y mettre ? » « Voyez tout ceci avec elle. » Pendant qu'elle fournissait tous les renseignements, il la détailla des pieds à la tête. Elle n'était pas grande, mais bien proportionnée. Il l'aurait préférée un peu moins enrobée et plus musclée. Pour affronter la bête dans sa tanière, elle lui paraissait si vulnérable. Il avait peut-être eu tort de se laisser convaincre.

Dès les papiers validés, elle voulut rencontrer le tamborion. Ils s'arrêtèrent à distance de la cage face à lui. Comme un fauve, il se mit à rugir. Nullement impressionnée, elle afficha un grand sourire sur son visage. « Il est tel que je me l'imaginai. Il se prépare à l'affrontement. Je ne vais pas lui donner satisfaction, je ne suis pas de taille. » « Ah, vous renoncez. » Elle le regarda avec étonnement. « À la violence, oui. Il est bien plus fort que n'importe qui. Je vais me faire accepter de lui. » « Il va vous tuer. » « Chef, comme nous tous, vous savez quelle est l'origine des tamborions. » « Leur créateur est Thomas, Charles, Édouard, Tamborion, le génie à qui nous devons tant d'avancées dans le domaine de l'évolution de l'intelligence artificielle et dans les neurosciences. Il a créé des machines capables de s'adapter, d'apprendre. Si je ne fais pas erreur, il était atteint d'une maladie incurable et handicapante. » « En réalité, Thomas Tamborion était atteint d'un syndrome qui provoquait l'affaiblissement progressif des muscles. Lorsque le mal fut détecté, alors qu'il n'était qu'un embryon dans le ventre de sa mère, des nanoparticules lui furent injectées pour réparer l'ADN défaillant. Pendant un temps, ils le crurent guéri. Hélas, à l'âge de 6 ans, ils durent se rendre à l'évidence, même si elle ralentissait l'évolution de la maladie, cette thérapie montrait ses limites. À l'adolescence, ses parents durent se résoudre à le munir d'un exosquelette. Les Tamborion étaient une famille de musiciens, Thomas était frustré de ne pouvoir jouer d'un instrument, l'exosquelette était trop rigide pour cela. Pendant quelques années, il lui resta le chant, jusqu'à ce que ses cordes vocales ne répondent plus. Le synthétiseur vocal qu'on lui implanta lui évita seulement de ne plus pouvoir parler. Il décida de prendre son avenir en main, pour en avoir un. Il compila tout ce qui concernait l'intelligence artificielle, il créa son premier robot autonome avec lequel il gagna un prix. Déjà se profilait la notion d'adaptabilité qu'il allait développer par la suite. Il travailla avec les médecins à l'amélioration de son exosquelette, ils l'allégèrent, le rendirent plus finement fonctionnel. En parallèle, il cherchait le type d'instrument de musique idéal qui pourrait lui servir de base pour concrétiser son rêve. Il fixa son choix sur la contrebasse, suffisamment imposante pour qu'il puisse s'en saisir avec l'encombrement de l'exosquelette, et assez légère pour être aisément transportable. Il lui adjoignit un système d'information relié à des capteurs ultrasensibles pour amplifier chaque toucher. Il put ainsi se servir de ses mains et surtout de ses doigts libérés provisoirement de l'exosquelette pour commencer à jouer d'un instrument de musique. Le tamborion était né. Peu à peu, il le perfectionna, s'aidant de l'intelligence artificielle pour le faire évoluer en ce que nous connaissons aujourd'hui. »

Avant que le chef d'orchestre n'ait pu l'en empêcher, elle s'approcha de la cage, à la toucher, passa sa main au travers des barreaux, effleura la table d'harmonie. Un bruit, comme un ronronnement de chat amplifié, fut émis par la machine. Il était de plus en plus intrigué. « Si c'était un félin, je dirais qu'il ronronne. » « Monsieur, il ronronne. Les Tamborion étaient de grands amateurs de chats. Certains de leurs animaux ont dû se frotter à cet appareil, lui laissant leur empreinte. Il a donc appris à ronronner quand il est caressé. Vous pouvez essayer vous aussi. » Il n'osa refuser, elle s'empara de sa main pour la poser délicatement près d'une des ouïes. La vibration régulière lui remontait dans le bras, se diffusait dans tout le haut du corps, faisant disparaître les tensions.

« C'est tout de même plus agréable que de se battre contre lui, n'est-ce pas ? »
« Oui, mais comment avez-vous deviné ? » « Je n'ai rien deviné. J'ai simplement tiré des conclusions logiques. Tamborion était lourdement handicapé, sans force physique. Sa création devait pouvoir détecter la plus infime variation d'un toucher à peine perceptible, et vous vous étonnez qu'elle ait réagi violemment à ces brutes à qui vous l'avez confiée ! Elle possède une intelligence artificielle, certes, mais évolutive, qui s'adapte à son environnement. Elle a appris à se protéger, à se défendre, si vous préférez. Vous l'avez compris puisque vous-même, vous l'abordez avec respect. »

Un bruit de pas, de talons pointus qui claquent sur le sol, le fait sortir de sa méditation. Il se frotte les yeux, émerge dans la réalité. Les pas se sont arrêtés, cette odeur de parfum capiteux ne laisse aucun doute, c'est Flora. « Robert, je me doutais que tu serais là. Viens donc avec nous, je vous invite tous. » « Chez toi ? » « Non, nous sortons, au restaurant, mon cher. Et c'est moi qui régale ! » « Qu'est-ce qu'il y a à fêter ? » « N'as-tu pas ta petite idée ? » Elle rit, de son rire insouciant si communicatif. Il lui sourit. « Si, bien sûr. C'est à cause de lui », dit-il en désignant l'instrument. « Toujours aussi perspicace, mon chef d'orchestre préféré. » « Préféré ! Tu en as connu d'autres. » « Oui, mais pourquoi crois-tu que je t'ai choisi ? » « Parce que nous avons partagé bien plus que le travail ? » « Non, je ne mélange jamais le travail et la vie privée. Ne te fais pas d'illusions, tu n'as pas été le seul. » Il fait une grimace. « Je m'en doute. Toi non plus. Nous ne nous étions rien promis. » « C'est exact. Si je t'ai choisi, toi, Robert Dansac, c'est parce que mes commanditaires voulaient le meilleur, et que, quoi qu'il se soit passé entre nous, tu es le meilleur. » « Tu m'en vois flatté. » « Ne le sois pas. Je t'avoue que j'ai eu des doutes, je me suis demandée si ta réputation n'était pas usurpée. J'attendais de toi des résultats avec ce merveilleux instrument qu'est le tamborion, j'étais déçue. Tu n'étais pas à la hauteur de mes espérances, jusqu'à aujourd'hui. » « Moi-même, je n'y croyais plus. » « C'est pour cela que tu as été si odieux envers cette jeune femme. À moins que tu n'aies des vues sur elle. » « Elle est trop jeune ! » « La différence d'âge ne t'a guère ennuyé avec Kirstin ! » « C'est différent, Sami'ha me fait trop penser à ma fille. » « Elle ne lui ressemble pas, pourtant. » « Physiquement non, mais moralement, oui. » « Elle t'en veut toujours ? » « Oui. Elle me tient pour responsable du divorce d'avec sa mère. Elle n'a pas tout à fait tort. » « Eh oui, Eileen n'a pas supporté que Kirstin se vante de ses exploits avec toi. » « Non. Elle avait des soupçons, mais se les faire confirmer ainsi, c'en a été trop pour elle. » « Et Kirstin t'a quitté elle aussi. » « Je ne l'intéressais plus. » « Tu l'as gardée dans l'orchestre. » « C'est une excellente professionnelle, je n'avais aucune raison objective de m'en séparer. » « Sauf qu'elle a une mentalité exécrationnelle. » Il ne répond pas. Il s'absorbe dans ses pensées. Il relève la tête, parle tout doucement : « Flora, c'est elle qui m'a proposé de la prendre à l'essai gratuitement. » « Kirstin ? » « Non, Sami'ha. Je ne voulais pas d'elle, elle a insisté, j'ai accepté. » « Robert, tu as embauché, sans sourciller, des imbéciles d'une incompétence totale pour ce tamborion, en les payant grassement avec les subsides que je t'octroie, et là, alors qu'aucun de tes postulants ne t'avait donné satisfaction, tu as fait le difficile ! C'est parce qu'elle est une femme ? » « Non, j'avais peur pour elle. Elle ne me semblait pas de taille à affronter la bête. » « Encore ces stupides préjugés ! Pour ta gouverne,

sache que j'ai fait modifier son contrat, elle percevra donc un salaire décent pour sa période d'essai. Au vu de ce qu'elle a montré aujourd'hui, elle va pouvoir emménager dans une de ces luxueuses villas réservées à nos vedettes. » « Sur la colline. » « Oui, sur la colline et c'est toi qui lui proposeras, ainsi qu'un salaire au moins égal à ce que tu as versé à tes incapables notoires, tout juste bons à massacrer ce pauvre tamborion. » « Qui leur a rendu coup pour coup. » « Et avec les intérêts en prime. »

« Sami'ha, dépêche-toi. Il reste encore une place. » Elle pose ses deux pieds à l'intérieur du cercle, à l'endroit où ils sont dessinés, une lumière jaune enveloppe les cinq musiciens. Chacun est lové dans son baquet de transport, à l'intérieur de l'hydroglisseur de forme ovoïde. Sami'ha ressent les mouvements de la houle, le fleuve est tellement large qu'on pourrait le confondre avec l'océan, il est d'ailleurs soumis aux marées. Un sifflement imperceptible résonne dans son oreille, l'appareil se stabilise au-dessus des flots. La vue se brouille sur le hublot avant, elle a la sensation de s'enfoncer dans son siège bien rembourré. Une légère secousse signale l'arrivée, elle est de nouveau bercée par les vagues, elle se retrouve sur un plot identique à celui de départ. Elle se secoue, ses oreilles bourdonnent, un léger mal de crâne se dissipe. « On dirait que tu n'as jamais utilisé un de ces hydroglisseurs », lui fait remarquer son voisin, un des violoncellistes. « Non. J'ai pris le bateau pour venir, l'hydroglisseur n'était pas dans mes moyens. » « Tu étais vraiment motivée. Tu as dû débarquer au port, bien en aval, puis remonter le fleuve jusqu'au complexe. Cela t'a demandé une journée de voyage. » « Un peu plus, il n'y a pas beaucoup de navettes gratuites et elles sont prises d'assaut. Il me fallait faire valider mon bon de transport, je n'étais pas prioritaire. Là-bas, mon cas de figure n'était pas prévu sur les bornes interactives. Ensuite, mon passeport s'est désactivé, puis mon organisateur perso. » « Tu veux dire que tu n'as plus rien ? Comment as-tu fait ? » « Une dame m'a aidé. Elle fait régulièrement le trajet jusqu'au nord avec ses enfants, là où sont toutes les usines. Elle avait un bon de transport supplémentaire pour un accompagnateur. Elle y a inscrit mon nom. J'ai pu voyager avec elle et avoir à manger. La navette m'a laissée près du fleuve, à la gare de transit. Un de ses amis s'occupe des livraisons au centre, il m'a emmenée avec lui. Il m'a fait entrer, m'a déposée devant le hall, après, je me suis débrouillée. Mon organisateur ne répond toujours pas. » « Eh bien, quelle aventure ! Fais voir ton org, Sami'ha. Au fait, moi c'est Stephen. » « Mon org ? » « Oui, ton organisateur perso. » Elle sort, d'une petite pochette, un objet qui ressemble à une montre à attacher au poignet. Le cadran ne fait pas plus de 15 millimètres de diamètre. Il le met en contact avec le sien, un peu plus volumineux. Le cadran de celui de Sami'ha s'éclaire une fraction de seconde puis s'éteint. « Dommage, quelquefois, cela suffit. » « Merci d'avoir essayé, Stephen. » « Sami'ha, sur le bateau, dans quoi as-tu glissé ton org pour le protéger des embruns ? » « Dans la pochette étanche fournie. » « As-tu fait bien attention à ne pas l'exposer au soleil ? » « Non, ils ne l'ont pas précisé. » « Les orgs sont très sensibles aux rayonnements et en particulier à ceux du soleil, surtout si celui-ci tape dur. Ce genre de pochette concentre les effets des rayons. C'est arrivé à un de mes amis, dans les mêmes circonstances. Son org l'a lâché. Il n'avait plus rien, il ne pouvait plus se connecter nulle part. Sauf que lui, contrairement à toi, n'avait pas mémorisé ses données personnelles. Il ne pouvait même plus

rentrer chez lui. » « Comment sais-tu que je les ai mémorisées ? » « Parce que tu as pu être identifiée, tu les as donc fournies autrement pour ton contrat. »

Dans le taxi-bus volant qui les mène au restaurant, Sami'ha a tout le loisir d'admirer la ville qu'ils survolent à faible altitude. Un bus à double étage a été réservé pour transporter la troupe au complet. Elle a surpris des rires étouffés quand le chef d'orchestre et l'organisatrice du spectacle se sont assis aux deux places avant restées libres, celles qui offrent la plus belle vue. « Ils se connaissent depuis longtemps, c'est pour ça qu'elle l'a embauchée », lui a chuchoté son voisin, Jereld, un des premiers violons, sur le ton de la confiance. « Ah ? » « Tu l'ignorais ? Quand Flora a pris possession de ce centre de spectacle, il était en ruines. Elle l'a fait réhabiliter. Tous les plus grands se sont portés candidats, jouer sur la scène du mythique opéra où Thomas Tamborion a donné son ultime concert, où le dernier, le plus grand, et le plus abouti des tamborions a été conservé, est une faveur que tous se disputent. » « Je croyais qu'il était le meilleur ? » « Robert est le meilleur, elle le sait. C'est pour cela qu'elle lui a donné comme mission de faire renaître le tamborion géant. Il a fait appel au seul restaurateur capable de réparer cet instrument. Il a voulu l'embaucher, l'autre a refusé, il ne voulait pas travailler dans l'orchestre, sous ses ordres. Il possède son propre tamborion avec lequel il se produit. Tu l'as peut-être déjà entendu, ce qu'il fait est magnifique. Son nom de scène est Skohl. » « Oui, une fois, j'étais petite. C'est là où je me suis fait la promesse de jouer un jour d'un tamborion. » « Et tu as réussi ! Comment t'y es-tu prise ? » « En fait, après le passage de Skohl sur scène, je me suis faufilée en douce dans les coulisses. J'ai trouvé sa loge, je l'ai attendu. Il a été surpris de me voir quand il est entré avec son instrument. Il m'a écoutée, m'a permis de prendre contact avec son tamborion et même de sortir quelques sons. Ce fut une expérience que je n'oublierai jamais. » Il la regarde avec des yeux ronds. « Moi qui croyais que tu n'y connaissais rien ! » « Oh, j'ai encore tout à découvrir. » « En tous cas, tu es bien plus douée que tous ces bouffons qui se sont succédé, pâles caricatures de musiciens, si imbus d'eux-mêmes. Cette petite fête en ton honneur, tu la mérites amplement. »

Sous le regard renfrogné de Kirstin, la plupart des musiciens sont aux petits soins pour Sami'ha. Elle se retrouve entourée des deux instrumentistes avec lesquels elle a déjà échangé. Le premier violon soliste, en face d'elle, une grande femme basané de la même génération que le chef d'orchestre, lui fait un clin d'œil en désignant Kirstin avec sa cour d'admirateurs. Jereld lui glisse à l'oreille : « Ne fais pas attention à elle. Elle est jalouse, car tu es le centre de l'attention. » « Ce n'est que provisoire. » « Détrompe-toi. Être capable de faire s'exprimer un tamborion n'est pas donné à tout le monde, enfin, musicalement parlant. Kirstin s'y est bien essayée, cela a été une catastrophe, elle t'en veut encore plus pour cela. » « Mais je n'ai tiré que quelques sons de cet instrument. » « Suffisamment pour que Robert te félicite. Et tu as permis à Kheerian de chanter magnifiquement. Elle ne peut plus t'écraser de sa supériorité. Maintenant, Robert va te donner les partitions écrites exprès pour le tamborion. » « Est-ce que je saurais les lire ? Pendant mes recherches sur le tamborion, j'en ai vu des extraits, c'était incompréhensible. » « Pour cela, Robert te guidera, il t'apprendra à les lire. » Elle émet un profond soupir. Il reprend. « Il t'a fallu beaucoup de persévérance

pour décrocher ce poste, déchiffrer ce langage te demandera moins d'efforts. Tu as fait le plus dur. Tu es parvenue à te faire accepter de cet instrument et de notre redouté chef d'orchestre. Une fois que tu maîtriseras cette écriture, douée comme tu es, cela devrait aller tout seul. » Les serveurs ont déposé un verre rempli d'un breuvage au dégradé de couleurs allant du rose pâle au rouge sang en passant par différentes nuances d'orangé. « C'est quoi? » demande-t-elle. « Un cocktail maison, tu verras, c'est surprenant. » Le premier violon soliste lève son verre, imité par toute la salle. Flora a privatisé toute une salle du restaurant pour sa troupe. « Je lève mon verre en l'honneur de cette grande artiste qui a su nous donner un aperçu des immenses possibilités de notre tamborion. Au nom de tout l'orchestre, Sami'ha, je t'accueille avec plaisir parmi nous. » Elle reste interdite. Jereld lui souffle : « Sami'ha, lève-toi et remercie. » « Qui? » « Olivia. » Elle se lève, le verre dans la main brandi à la hauteur du menton. « Olivia, et vous tous, je vous remercie. Je ne sais si je suis une grande artiste, mais je vais essayer d'être à la hauteur. » Flora prend la parole. « Sami'ha, tu as déjà prouvé tes qualités, tu peux compter sur nous tous pour t'aider à les développer. » Le chef d'orchestre renchérit. « Sami'ha, un grand défi nous attend. »

De retour dans sa chambre, Sami'ha a l'impression d'être sur un petit nuage. Tous, ils ont été charmants avec elle. Même le taciturne Robert Dansac a eu quelques mots gentils. Elle a découvert que Flora Gershaw, l'organisatrice du spectacle, était tout à fait accessible. Cette dernière lui a demandé de cesser de la vouvoyer et de l'appeler par son prénom. Ici, tout le monde se tutoie. C'est comme une grande famille, enfin, presque. « Tu sais, Sami'ha, je suis comme toi. Moi aussi, je dois rendre des comptes, je ne suis que la courroie de transmission de mes commanditaires. » Robert a précisé. « De tes mécènes, Flora, pour être exact. » « Tu as raison Robert, de mes mécènes, c'est leur appellation officielle. Sans eux, rien de tout ceci n'existerait. Ils ont injecté de l'argent, car ils croient en ce projet. Ils peuvent cesser à tout moment. Je suis endettée jusqu'au cou, les banques m'ont suivie grâce à leur soutien, à leur apport financier. Ils ne manquent pas une occasion de me le rappeler quand je leur réclame une petite rallonge. Nous vivons au-dessus de nos moyens, mon cher. » Sami'ha s'est troublée. « Pour moi, Flora, c'est un tel honneur de pouvoir jouer du tamborion. Je suis prête à continuer à le faire gratuitement, si cela peut aider. » « Mais non, cela ne changera rien, au contraire. Mes commanditaires ne comprendraient pas qu'un élément essentiel tel que toi, ne soit pas reconnu à sa juste valeur. Pour nos mécènes, le retour sur investissement qu'ils espèrent est que le spectacle soit un succès, pour que leur nom y soit associé. C'est pourquoi ton rôle est capital, Sami'ha. » « Je ne vois pas comment. » « Sami'ha, avant ton arrivée, cet instrument était surnommé le « tamborion sauvage », dans notre milieu. Plus personne ne voulait s'en approcher. Tu viens de prouver qu'il a sa place dans l'orchestre, qu'il peut même être mis en vedette en tête d'affiche, qu'il n'est plus à ranger parmi les curiosités ou les monstruosités de foire. »

Le lendemain matin, elle se rend dans le bureau du chef d'orchestre. Elle a une petite appréhension en poussant la porte. Elle se domine, foule le parquet brillant comme un miroir, d'un pas ferme. Il l'accueille avec un sourire chaleureux. « Sami'ha, je te prie de pardonner mon comportement détestable lors de notre

première rencontre. Je t'ai prise pour une opportuniste qui, recalée à l'audition, venait tenter sa chance en ayant appris que le poste de tamborion était vacant. D'autant plus que tu ne t'étais pas identifiée à l'entrée avec ton org. Je ne savais pas qu'il était en panne. Je croyais que tu faisais partie de ces originaux qui refusent toute technologie susceptible de les tracer. » « Robert, tu n'as pas à te justifier, je t'ai pardonné dès que j'ai été en présence du tamborion. » « Je ne t'en demandais pas tant. Maintenant que tu es reconnue en tant que responsable du tamborion, il va nous falloir revoir les conditions de ton contrat. » « C'est vrai. » « Bien sûr. Tout d'abord, une des villas de la colline t'es déjà attribuée, ce sera plus confortable que ta chambre. Ensuite, pour le salaire, le double du salaire d'un musicien basique de l'orchestre te conviendrait-il ? » Elle se tait, ébahie. Il se méprend sur son silence. « Bon, le triple. » Toujours le silence. « Le triple avec accès illimité à tous les transports de la région et aux activités du centre. Je ne peux pas te proposer plus pour l'instant. Alors, qu'en dis-tu ? » Elle sursaute. « Pardon Robert, je ne parviens pas encore à réaliser la chance que j'ai. » « Sami'ha, je voudrais savoir si tu acceptes ma proposition : à savoir, une des villas de la colline pour ton usage exclusif, un salaire triple de celui de mes musiciens de base, un accès illimité à tous les modes de transport de la région et à toutes les activités annexes du centre, ainsi qu'à la restauration. » « Oui, Robert, j'accepte. » « Parfait, je vais faire établir les contrats. Au fait, à ton précédent contrat a été adjoint un avenant, il aurait été anormal que tu ne perçoives pas un salaire pendant ta période d'essai. Il te sera versé sur ton compte dès que ton org sera de nouveau opérationnel. Fred va s'occuper de tous ces détails avec toi. »

Cette fois-ci, Sami'ha se trouve devant Fred en chair et en os. Elle doit tendre le cou pour lui parler, derrière l'écran, il ne lui paraissait pas aussi grand. « Bon, jeune fille, si on réglait d'abord ce problème avec ton org. Tu aurais dû en parler plus tôt. » Elle le dépose dans la paume de sa main, il examine son écran noir pensivement. « Tes camarades m'ont dit qu'il ne fonctionnait plus depuis ta traversée du fleuve. » « C'est exact. Stephen a tenté quelque chose, mais cela n'a pas marché. » « Cela ne m'étonne pas, il faut le régénérer. Tu vas devoir me le laisser, je ne sais pas combien de temps il va me falloir. » « Fred, garde-le tout le temps qu'il te faudra. De toute façon, il ne fonctionne plus. » « Bien, nous allons valider les contrats et je m'occupe de ton org après. » Il effleure l'immense bureau, un écran virtuel sur lequel s'affichent les contrats se matérialise. « Voilà Sami'ha, il ne te reste plus qu'à les viser, prends ton temps pour les vérifier. Si un terme ne te convient pas ou te semble obscur, n'hésite pas à me le faire modifier. Pendant ce temps, je vais commencer la restauration de la mémoire de ton org. » « Merci, Fred. » « De rien, cela fait partie de mon travail. » Robert lui approche une chaise. « Ce sera moins fatigant que de rester debout. L'écran va se mettre à hauteur. » Elle parcourt tous ces textes dont elle doit relire plusieurs fois les tournures de phrases pour bien les comprendre. Elle n'est pas spécialisée dans ce jargon, elle décide de leur faire confiance. Après tout, elle n'en espérait pas autant. Elle appose son paraphe en posant la pulpe de son index droit puis gauche dans les cases prévues à cet effet. Auparavant, une signature électronique suffisait, mais il y a eu tellement de fraudes que maintenant, a minima, deux empreintes digitales sont exigées.

Robert a disparu, elle est seule. Elle fait prudemment le tour de la salle, admire tous les cadres dans lesquels sont mises en évidence les prestigieuses récompenses de ce célèbre chef d'orchestre. Elle sort furtivement, se sent soulagée lorsqu'elle se retrouve dans le couloir carrelé qui mène à la salle de spectacle. Elle s'installe auprès du tamborion, elle pose sa tête contre le manche, lui raconte tout. Elle a l'impression qu'il la comprend, elle commence à jouer. Elle improvise, selon son humeur. Elle s'est emparée de l'archet, elle caresse plus qu'elle ne frotte les cordes, elle sent l'instrument vibrer, réagir à ses variations de pression des doigts sur la touche, d'impulsion et de vitesse de l'archer. Elle ne fait qu'un avec l'instrument. Il retranscrit ses craintes et ses angoisses, ainsi que son bonheur d'être intégrée, dans une mélodie si poignante qu'elle bouleverse au plus profond de l'être. Elle s'achève en une fine note tenue qui s'effiloche jusqu'à se fondre dans le silence ambiant. Sami'ha est apaisée, exprimer par la musique tout ce maelström de sentiments qui s'agitait en elle a été un véritable exutoire. Seuls quelques rais de lumière provenant de minuscules fenêtres à bascule tout en haut éclairent la pièce. Elle se sent en sécurité dans cette pénombre bienveillante qui baigne la salle. « Sami'ha, Sami'ha c'est toi ? » Elle répond sur le même ton, à mi-voix. « Oui, c'est moi. » Une silhouette s'avance vers elle, s'immobilise dans la lumière. Elle le reconnaît. « Kheerian ? » « Lui-même. » « Que faisais-tu, ici ? » « La même chose que toi, je suppose. » « Tu m'as entendue. » « Oui, je ne voulais pas te voler ce moment d'intimité. Je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter, c'était trop beau. » « Tu ne m'as rien volé. Je suis contente de l'avoir partagé avec toi. »

Ils sortent ensemble. Tous les deux, ils marchent d'un même pas. Les paroles sont inutiles, ils sont simplement côte à côte, leur esprit empli de la musique. Leurs pas les guident vers la cafétéria, un « bonjour » clair leur fait réintégrer le présent. « Qu'est-ce que je vous sers ? » « Deux cafés » répondent-ils au barman simultanément. « Deux pour chacun de vous, ou deux pour vous deux ? » Ils éclatent de rire, c'est bon de se sentir vivants. « À votre avis ? » demande Kheerian. L'homme secoue la tête d'un air amusé. « Allez vous asseoir, je vous les apporte. Vous avez du sucre sur le présentoir. » « Merci. » Chacun s'absorbe dans la contemplation de sa tasse. Un jeune homme, admirablement proportionné, les frôle, puis les bouscule, avant de s'installer un peu plus loin. « Quel mufle, il ne s'est même pas excusé », fait remarquer Sami'ha. « Sami'ha, c'est un androïde, il ne connaît pas la politesse. » « Il vient de commander un café. » « Oui. Il est très sophistiqué, il fait partie de la dernière génération des androïdes comédiens-danseurs. Il fait tout comme un humain. Il a un système circulatoire pour amener les nutriments dans ses muscles, il est capable d'évaluer exactement ses besoins et d'absorber les aliments pour en extraire les nutriments. Il peut même tenir une conversation. » « Comment les distingue-t-on des humains ? » « Un androïde ne vieillit pas, ne dort jamais, est toujours d'humeur égale, a un corps parfait, peut travailler quasiment sans interruption, bref, c'est l'employé idéal pour un patron. » « Et toi, Kheerian, es-tu humain ou androïde ? » « Ah, à cause de mon corps. Certains m'ont fait ce faux procès. Dès tout jeune, j'avais la danse dans la peau. J'ai travaillé mon corps pour obtenir de lui ce que je voulais. Aujourd'hui je continue inlassablement. Non je ne suis pas un androïde, mon corps n'est pas parfait, crois-moi. J'ai appris à compenser

ses imperfections. » « Avec des substances ? » « Surtout pas. Le prix à payer est trop élevé, je tiens à la vie, à rester en bonne santé. Avec du travail, danser demande des efforts, mais le résultat en vaut largement la peine. Et toi, humaine ou androïde ? » « Franchement, tu as vu mon corps ? » « Moi, je le trouve parfait comme il est, même s'il ne suit pas les critères en vigueur. » « J'aimerais bien m'affiner un peu. Crois-tu que je pourrais ? » « Bien sûr que oui. Je peux t'aider, si tu veux. Toi, tu m'aides déjà, ce ne serait jamais que te rendre la pareille. »

« Humain ou androïde ? » Demande Kheerian en désignant le barman. « Hmm, je dirais humain », répond Sami'ha aussitôt. « Tu vois que tu es capable de faire le distinguo », s'exclame-t-il. « Une machine ne se serait pas posée de question et nous aurait délivré deux cafés chacun. » « Eh oui, un robot n'appréhende pas le deuxième degré, c'est un de ses points faibles. » L'homme s'approche d'eux, ils n'ont pas été assez discrets. « Désolé de m'immiscer dans votre conversation, c'est un jeu cruel que vous pratiquez là. Tant de mes collègues se sont retrouvés sans travail, remplacés par ces machines. Je suis heureux d'avoir été embauché ici, Flora s'enorgueillit de n'avoir que des employés humains. » « Et lui, alors ? » Les interpelle Sami'ha. « Lui, il n'est pas membre du personnel. C'est un outil qui me sert pour me préparer quand je suis seul. Il peut se promener à sa guise dans le centre, mais il n'est aucunement impliqué dans le spectacle, ni en aucune façon dans le travail de la troupe », explique Kheerian. « Hier, Sami'ha, pour la petite soirée en ton honneur, au restaurant, nombre de serveurs n'étaient pas humains. Ils étaient faciles à reconnaître, ils ont été fabriqués en série, ils étaient tous identiques. » « J'ai vu, je me suis fait la réflexion, je comprends mieux maintenant. » « D'où viens-tu, Sami'ha ? Les androïdes sont partout maintenant. À un moment, tout le monde a cru qu'ils remplaceraient les humains. Mais, même s'ils accomplissent nettement mieux que nous les tâches pour lesquels ils sont conçus, il leur manquera toujours une dimension typiquement humaine. Pour les spectacles, on en est revenu. D'ailleurs, un label spécifique a été créé, le VEH, pour Véritables Employés Humains. Le centre est siglé 100 % VEH, les contrôles sont stricts et les sanctions sévères, sans compter le discrédit, en cas de non-respect. » « Kheerian, je viens d'une petite ville, très loin. Chez nous, tout le monde se connaît, il ne viendrait à l'idée de personne de faire appel à un robot, ce serait jugé déloyal si cela faisait perdre sa place à quelqu'un. » « Dans une grande ville, ils n'ont pas ce genre de scrupules. »

Des dizaines de partitions recouvrent le bureau en résine du chef d'orchestre. Avec Sami'ha, ils ont déniché les copies de la plupart des originaux de Thomas Tamborion en personne, griffonnés de ses annotations. L'écriture tremblotante de l'illustre inventeur de son instrument éponyme est particulièrement ardue à déchiffrer, d'autant plus qu'elle comporte de nombreuses abréviations et acronymes. Jusqu'alors, Robert Dansac a créé sa propre adaptation, pour le tamborion, des partitions écrites pour les contrebasses. Il fulmine, impuissant à trouver la clé de ce langage. « Autant l'intelligence artificielle a démontré son intérêt pour transcrire les partitions que je t'ai données, autant, là, elle ne m'est d'aucune utilité. Voilà le résultat ! » Sami'ha hoche la tête, les feuillets recrachés par la machine ne sont pas plus compréhensibles que les originaux. « Sami'ha, je n'ai aucun reproche à te faire,

sans toi, j'en serais toujours au même point, le néant. Je te remercie de m'avoir fait partager toutes tes recherches. Ton org s'est révélé une source d'information précieuse. » « Mais, nous ne sommes pas plus avancés. » « Parce que nous nous y prenons mal, je déteste être mis en échec. Au fait, tes ennuis administratifs sont-ils terminés ? » « Pas tout à fait, Fred a pris les choses en main, je devrais bientôt être rétablie dans mes droits. » « N'ayant jamais vécu cette expérience malencontreuse, je n'aurais pas pu imaginer combien il pouvait être compliqué de se faire réintégrer quand on avait été exclu du système. Ils te traitent comme si tu étais responsable de la défaillance de ton org. » « C'est un peu ma faute, je n'aurais pas dû attendre plus d'un mois pour en parler, le délai de reconnexion automatique était largement dépassé. » « Sami'ha, avec tous ces modes de reconnaissance et d'identification, nul ne devrait être victime du dysfonctionnement d'un simple boîtier. » L'imprimante crache soudain plusieurs feuilles de papiers. Il lui sourit. « Ce n'est pas très écolo-responsable, n'est-ce pas ? Mais je travaille à l'ancienne. » Il trie les partitions par pupitre, pousse un cri de joie. « Sami'ha, viens voir. Je crois que nous tenons une piste. » Elle parcourt les feuillets avec fébrilité, ils viennent de faire une découverte intéressante. Elle reconnaît l'écriture de Thomas Tamborion sur les partitions des divers pupitres de cette mélodie si connue. Elle s'empare de la partition qu'il a écrite pour son instrument, tout lui paraît clair, limpide. Ils se précipitent dans la salle de concert, Sami'ha se retient de courir, aborde posément son tamborion. Elle prend le temps de se mettre avec lui, pour ne pas le brusquer. Elle commence à jouer, tout d'abord timidement, pianote en cadence sur les étranges symboles disposés le long de la bordure du manche pendant que Robert entonne la mélodie au violon. Soudain, la contrebasse se met à vibrer, le son enfle, s'enrichit d'harmoniques, sans couvrir le violon qu'elle met en valeur. Sami'ha alterne les pizzicati, les coups d'archets et les différentes façons de toucher les symboles en relief, l'instrument donne toute sa mesure. Le final est de toute beauté, Robert en a les larmes aux yeux. « Sami'ha, nous avons réussi. » « Oui, Robert, nous savons lire ces partitions. »

Avec Kheerian, ils se retrouvent régulièrement dans la salle de spectacle en dehors des répétitions. Elle a plaisir à le voir se mouvoir sur la musique. À chaque fois, ils expérimentent un nouveau morceau, puisé dans cette réserve, qu'elle interprète tout en le déchiffrant. « Kheerian, comment fais-tu pour donner corps à cette musique ? » « Sami'ha, il me suffit d'écouter, et les gestes s'enchaînent naturellement. » Avec de tels exercices, ils font des progrès spectaculaires sans s'en rendre compte. Parfois, quand des paroles y sont associées, Kheerian se met à chanter, encouragé par Sami'ha et soutenu par le tamborion. La première fois, il a protesté : « Sami'ha, ce n'est pas moi qui chante, mais ton instrument qui me soutient. » « Kheerian, mon instrument ne fait que révéler ce dont tu es capable. C'est bien toi qui chantes. » Parallèlement, tout en douceur, il apprend à Sami'ha à travailler ses muscles pour affiner son corps. Chaque jour, ils s'entraînent ensemble. Elle acquiert une résistance physique qui lui donne une assurance nouvelle et ils deviennent plus proches. Un jour, il lui demande : « Sami'ha, est-ce que cela te dérangerait si je t'appelais Sami ? » « Absolument pas. Quand je suis née, mes parents voulaient m'appeler Sami. Mais, le logiciel sur lequel ils enregistèrent ma naissance refusa que ce prénom soit associé à une fille.

Il tournait en boucle en affirmant « incorrect : Sami et sexe féminin incompatibles. » Mes parents durent se résoudre à ajouter « 'ha » pour que la machine l'accepte. Pour eux, Sami est mon nom. » « Je t'appellerai donc Sami. »

Flora est aux anges. Le spectacle promet d'être de qualité. Ses mécènes, ravis de la tournure que prennent les événements ne lui reprochent plus ses audaces. Elle n'est plus obligée de négocier pied à pied pour chaque crédit alloué. L'ambiance s'en ressent. Robert est toujours aussi exigeant, mais il est moins irritable, les répétitions sont plus détendues. Sami'ha sait maintenant utiliser toutes les ressources de cet extraordinaire instrument qu'est le tamborion géant ; celui-ci étant le plus gros jamais fabriqué est aussi le plus puissant et le plus complet. Il n'est plus enfermé dans une cage, les barreaux d'antheranium ont été retirés à la suite d'un incident. Après une répétition particulièrement houleuse, Sami'ha s'est concentrée sur son instrument pour se recentrer sur l'essentiel. Au fond d'elle-même, elle a senti monter une immense angoisse. Au début, elle n'a pas compris qu'elle lui était transmise par ce remarquable engin. Tamborion avait développé, dans cet objet, une sensibilité cognitive hors du commun, qui ressortait à cette occasion. La souffrance d'être enfermé était si intense qu'elle s'emparait de Sami'ha, se reflétant sur son visage. Le métal se mit à émettre un chant plaintif, il commença à chauffer, à changer de couleur. Plus personne ne pouvait approcher. La voix brisée par l'émotion, Sami'ha supplia que l'on démonte la cage. Flora accepta, dans la minute qui suivit, le métal reprit son aspect gris bleuté d'origine. Ce superbe instrument se mit alors à développer pleinement ses facultés, donnant une dimension émotionnelle insoupçonnée aux œuvres. Sami'ha se sentait alors habitée par la musique, elle était la musique. Elle finit par se demander si elle n'est pas en train de se perdre, si la machine ne s'empare pas progressivement de son âme. Après un moment de partage auprès de l'instrument, elle fait part de ses doutes à Kheerian. Il ne sait quoi lui répondre, lui-même ne sait plus où il en est.

Le grand jour de la première se profile. Flora a offert, à chaque membre de sa troupe, une dizaine de cartons d'invitation. L'immense salle de spectacle à plusieurs étages pourra contenir sans difficulté toutes les personnalités, ainsi que les représentants de la presse et les invités. Sami'ha est impressionnée quand elle découvre la foule qui se presse à l'entrée de l'opéra Thomas Tamborion dont le nom en relief est suivi de « Desert Storm » en immenses lettres d'or, révélant l'identité du principal mécène, le fameux fabricant de crème glacée « Desert Storm ». Ses pots figurent d'ailleurs en bonne place dans les rayons des présentoirs, parmi les friandises à déguster prêtes à emporter. Une boule se forme dans son estomac, la pression monte d'un coup, elle se sent prête à défaillir, elle voudrait tant être ailleurs en cet instant. Son nom figure en gras sur l'affiche, juste en dessous de ceux du chef d'orchestre et du danseur étoile. Elle n'a pas droit à l'erreur devant ce public exigeant qui ne lui pardonnera pas la moindre faute. « Alors, Sami'ha, tu viens ? Tu dois te préparer. Robert nous attend », la presse Olivia, le premier violon soliste. Elle s'habille machinalement, elle se sent ridicule dans cet uniforme suranné qui la fait ressembler à un pingouin endimanché. Elle s'installe comme un automate à son instrument, elle est vide, ne ressent plus rien. Robert s'attarde sur chaque membre de l'orchestre.

« Vous savez tous ce que j’attends de vous. Donnez tout ce que vous avez en vous, vous êtes prêts, prouvez-le à ce public qui brûle d’impatience de nous écouter. Je compte sur vous. » Le rideau se lève, le chef d’orchestre salue le public. Il frappe son pupitre électronique de trois petits coups de baguette, tous les pupitres s’éclairent. Aussitôt, Sami’ha se concentre, le public n’existe plus pour elle, il n’y a plus que la musique. Tous ses sens sont affûtés, elle réagit à la moindre injonction du chef d’orchestre, le tamborion répondant à la perfection à ses plus infimes sollicitations. Elle jette de temps en temps un coup d’œil à la partition par sécurité, elle la connaît par cœur. Le final est un moment d’une intensité rare, lorsque sa mélodie se mêle au chant du danseur étoile. Le tamborion devient soliste, accompagné par les autres instruments. Le spectacle s’achève sur une dernière note d’une telle pureté qu’elle en donne le frisson. Les spectateurs laissent passer quelques secondes avant d’applaudir à tout rompre.

Un buffet clôture la soirée. Après s’être changés, Sami’ha et Kheerian se retrouvent dans le grand hall qui fourmille de monde. Ils aperçoivent Flora et Robert en pleine conférence de presse. Ils se glissent dans la salle, leurs tenues plus dans le ton des invités leur permettent de se mêler discrètement au public. Ils profitent en direct des commentaires sans filtre des spectateurs, on leur demande même leur avis. Sami’ha manque de s’étouffer avec un petit four, quand une femme qu’elle n’a jamais rencontrée lui raconte sa propre biographie complètement fantaisiste, en lui certifiant qu’elle l’a bien connue. Kheerian lui souffle, lorsqu’ils sont hors de vue : « Tu vois ce que je disais, Sami. Il ne faut pas croire tout ce qu’on entend. Ces gens peuvent faire beaucoup de mal, surtout s’ils partagent leurs pseudo-informations, et ceci, simplement pour avoir leur instant de célébrité. Tu aurais pu tenter de rétablir la vérité, elle ne t’aurait pas cru, pensant que tu étais une affabulatrice comme elle. » « Comment faire, alors ? » « Certains disent que c’est la rançon de la gloire. Moi, je sais qui je suis, ce que les autres racontent sur moi m’importe peu, à condition que cela ne me porte pas préjudice. Tant de choses ont été colportées à mon sujet. Ceux qui m’apprécient savent démêler le vrai du faux. Il en sera de même pour toi. » « Tu aurais pu porter plainte. » « Contre qui ? L’information est quasi-instantanée, il est parfois impossible d’en retrouver la source. Nous aurions mauvaise grâce de nous plaindre, nous faisons ce que nous aimons, nous en vivons plutôt bien. L’important, c’est notre art. » « Tu as raison. Une petite question, est-il vrai que les femmes ne t’intéressent pas ? » « Ah, je sais de qui ça vient. En fait, Kirstin ne m’intéresse pas, elle me laisse indifférent. J’ai fini par me lasser de ses assiduités, par la renvoyer vertement. Vexée, elle en a tiré ses propres conclusions. »

« Enfin, les voilà, nos deux héros ! Il ne manquait plus que vous deux », les interpelle Olivia qui vient de les repérer près du buffet des pâtisseries. Un attroupement se forme autour d’eux pendant que Flora les entraîne vers le point central où se déroule la conférence de presse. Un écran s’allume, visible de toutes parts. Leurs deux visages apparaissent en grand format, aux côtés de Flora et Robert. « Et voici ceux que nous attendions tous : Sami’ha Leka, la virtuose qui a su tirer la quintessence de cet extraordinaire instrument qu’est le tamborion, Kheerian Ortell, dont la danse a superbement interprété et mis en valeur cette musique grandiose. Pendant cette soirée, le mot art a pris tout son

sens. Les mots manquent pour décrire ce panel d'émotions qui nous a transporté du début à la fin. Le silence qui s'en est ensuivi, est le seul hommage digne d'une telle prestation. Félicitations à vous tous, Flora Gershaw et Robert Dansac, ainsi qu'à tous les artistes, comédiens, danseurs et musiciens pour nous avoir fait vivre un moment inoubliable. Vous êtes des successeurs à la hauteur de l'immense Thomas Tamborion. » La journaliste rend l'antenne, se tourne vers Sami'ha et Kheerian, leur serre la main. « Veuillez m'excuser, je ne me suis pas présentée, les impératifs du direct. Isabelle Carlson, de l'Institut de Formation aux Nouvelles Technologies de l'Information. Maintenant, si nous parlions un peu de vous, de ce qui vous a conduits à une telle réussite. Vous pouvez vous exprimer librement, sans crainte, rien ne sera diffusé sans votre accord explicite. Notre institut a signé la charte de l'information, aucune image ne sera rendue publique si vous n'y avez préalablement consenti. » Flora et Robert prennent la pose avec eux, les photographes les mitraillent sous tous les angles. Demain, ils feront la une des journaux, ceux de la presse spécialisée, ceux des environs et peut-être aussi d'autres.